

Plaïtive tourterelle

4.2.2013

The musical score is handwritten on three staves of five-line music staff paper. The key signature is G major (one sharp). The time signature is 6/8. The lyrics are written above the notes in a cursive script.

Staff 1: Em Am Em C D G B7 | 2 D Em

Staff 2: G Bm Am G D

Staff 3: Em Am Em C D Em

Théophile Gautier - Emaux et camées.

1. Plaïtive tourterelle,
Qui noucoules toujours,
Veux-tu prêter ton aile
Pour servir mes amours !
Connue toi, pauvre amante,
Bien loin de mon ramier
Je pleure et me lamente
Sans pouvoir l'oublier.
 2. Vole, et que ton pied rose
Sur l'arbre où sur la tour
J'aurai ne se repose,
Car je languis d'amer.
Evite, ô ma colombe,
La halte des palmiers
Et tous les toits où tombe
La neige des ramiers.
 3. Va dorit sur ta fenêtre,
Près du palais du roi,
Donne-lui cette lettre
Et deux baisers pour moi.
Puis sur mon cœur en flamme,
Qui ne peut s'apaiser,
Reviens, avec ton âme,
Reviens te reposer.
- Répéter la 1ère strophe.

Puisque je sais que vous m' aimes

22.3.2012

Charles Le Goffic . Amour Breton . Triplet à ma mie .

1. Puisque je sais que vous m' aimes,
je n'ai pas besoin d'autre chose.
Tes maux seront bientôt calmés,
Puisque je sais que vous m' aimes
Et que j'aurai les yeux fermés
Par vos doigts de lin et de rose.
Puisque je sais que vous m' aimes,
Jen'ai pas besoin d'autre chose .

2. Je voudrais mourir à présent,
Pour vous avoir près de ma bouche ,
Allant, venant, riant, courant .

Je ...
Pour sentir en agonisant
Le souffle exquis de votre bouche .

Je ...

3. S'il fallait, comme au temps jadis,
 Franchir des monts, sauter des fleuves,
 Combattre en plaine un contre dix,
 S'il...

Jouer pour vous les Amadis,
 Nos coeurs démarrait ces épreuves,
 S'il...

4. Jasmin d'Aden, œillet d'Hydra,
 Ou roses blanches de l'Ecosse,
 Fleurs d'églantier, fleurs de cédrat,
 Jasmin...

Dites-moi les fleurs qu'il faudra,
 Les fleurs qu'il faut pour notre noce,
 Jasmin...

5. Sur les lacs et dans les forêts,
 Pieds nus, la nuit, coûte que coûte,
 J'irais les cueillir tout exprès,
 Sur...

Hélas! et peut-être j'aurais
 Le bonheur de mourir en route,
 Sur...

Le message

20.6.2012

D D/F# G

B7/F# Em C#7 F#7 A7

Bm E7 A7 D

Gustave Nadaud

1. Tu pars pour ce pays heureux
Que je suis et qui me rappelle;
C'est là que s'en vont tous mes vœux,
C'est là qu'habite l'infidèle ...
2. C'est là qu'habite l'infidèle;
C'est là que tu la vis rêver,
Un soir d'automne, à sa fenêtre;
Ne cherche pas à la trouver! ...
Tu la rencontreras peut-être ...
3. Tu la rencontreras peut-être,
Près des fleuve, au déclin du jour,
Seule... Alors, si sa voix t'appelle,
Ne parle pas de mon amour! ...
Peut-être t'en parlera-t-elle ...
4. Peut-être t'en parlera-t-elle,
Des serments que seul j'ai tenus;
Dis-lui ma raison affaiblie;
Dis-lui que je ne l'aime plus! ...
Ne lui dis pas que je l'oublie ...

5. Ne lui dis pas que je l'oublie ;
L'ingrate ne le croirait pas ;
Ne cherche pas à me défendre,
Et ce que tu lui cacheras,
Fais qu'elle puisse le comprendre...

6. Fais qu'elle puisse le comprendre,
Le mal qui me ronge le cœur ;
Que ma voix parle par la bouche,
Que tes yeux disent ma douleur ;
Et, si ma souffrance la touche...

7. Et, si ma souffrance la touche,
Si des pleurs tombent de ses yeux,
Surtout, ne dis pas que je l'aime...
Non ! ... Nous partions tous les deux :
Je veux le lui dire moi-même !

Est-ce Mars

1-2.9.2012

A

F#m E A

C#7 D B7/D# A/E E7 A

Musique de Pierre Guédron (1612).

Texte de Gaël Liardon, sauf les quatre premiers vers (anonyme)

1. Est-ce Mars, le grand dieu des alarmes,
Que je vois ?

Si l'on doit en juger par ses armes,
Je le crois.

Son carquois semble rempli d'éclairs,
Fuyons, fuyons ! Tous à couvert !

2. Rajustant mes lunettes, j'observe
Que ce n'est

Pas le grec ou brugeux de l'Inerve
Qui m'effraie.

C'est le fils de Vénus, quel beau joux !
C'est Cupidon, le dieu d'Amour !

3. Trais à peine ai-je pu reconnaître
Le charmeur

Qu'une flèche enflammée pénètre
Dans mon cœur.

En hurlant, je m'écroule à ses pieds
Ainsi qu'un arbre foudroyé.

4. Puis survient un troisième prodige,
Quel émoi!

Il se change en Vénus callipyge
Devant moi!

Et la flèche en mon cœur se faufil'
Jusque dans mon talon d'Achill'.

5. Fou d'amour, je gémis, j'agonise,
Inflorant.

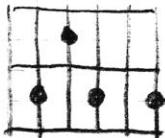
Mais la belle est myope et méprise
Mon tourment.

Sans un mot, elle lève les yeux
Et s'en retourne dans les cieux.

6. La morale à la fin de la fable,
La voilà :

lorsque Mars apparaît très affable
Et qu'il a
les appas d'une nymphe, crois-moi,
C'est un nouveau cheval de Troi!!

B7/
D#



Le divan

19.11.2012

c c F c Dm7 G7 c F C G7

c F Bø E7 Am Am/G D/F# D7 G

G/F Eø A7 Dm A A/G Dm/F C/G G7 C

Edmond Rostand. Les Thesardises.

- Quand on est couché sur le divan
Devant la fenêtre,
C'est délicieux, car on ne soit pas
Où l'on peut bien être.
Mollement couché, des coussins au dos,
On goûte une joie :
On ne voit plus rien, entre les rideaux,
Que le ciel de soie!
Ni sordides murs, ni toits, ni sommet
D'arbre de décembre!
Mais on revoit tout nbtôt qu'on se met
Debout dans la chambre!
Dès qu'on est debout, on revoit la corse
De zinc et d'asphalte,
Tout ce qui, soudain, quand le rêve court,
Vient lui dire : "Halte!"

2. L'envers des maisons, luxe à prix réduit,
 Gax et tuyautages,
 Et l'affreux vitrail qui se reproduit
 A tous les étages!

Dès qu'on est debout, on voit bresquement
 Tant ça repaître.

On s'étend : plus rien que du firmament
 Dans une fenêtre!

C'est pourquoi, souvent, quand je me sens las
 De vulgaire vie,

Durant tout un jour, sur le divan las,
 Je rêve et j'oublie.

Et j'aime rester immobile sur
 Le vieux divan rouge,

Sachant qu'on détruit le Carré d'azur
 Aussitôt qu'on bouge.

3. Et je m'apergois que du bleu, du bleu,
 Du bleu dans la baie;

Le soleil y vient, une heure, au milieu,
 Faire sa flambée;

Puis, le Carré bleu pâlit vers le soir,
 Prend un vert turquoise;

Puis il s'assombrit, devient presque noir :
 C'est comme une ardoise.

Oh ! ne pas bouger ! ne pas faire un pas
 Vers cette fenêtre !

croire que la cour affreuse n'est pas
 Et ne peut pas être !

Ce serait trop beau ! - Ne pas lire tout,
 Absin dans le livre ! -

Mais on ne peut pas ! Sans être debout,
 On ne peut pas vivre !

4. Ce qu'il faut pouvoir, ce qu'il faut savoir,
 C'est garder son rêve;
 C'est se faire un ciel que l'on puisse encor voir
 lorsque l'on se lève;
 C'est avoir des yeux qui, voyant le laid,
 Voient le beau quand même;
 C'est savoir rester, parmi ce qu'on hait,
 Avec ce qu'on aime!
 Ce qu'il faut, c'est voir, au-dessus d'un toit,
 D'une cheminée,
 Au-dessus de moi, au-dessus de toi,
 D'une brumelle journée,
 D'un coin de Paris, - c'est cela qu'il faut,
 Car c'est difficile! -
 Un ciel aussi fort, un ciel aussi haut
 Que un ciel de Sicile!

Mes amours durent en tout temps

13-14.12.2012

C F C Am D7 G7

c F C G D7 G

Em Am⁽⁷⁾ Dm A7 D7 G 7

C Am C/E F G/G G7 C

Clément Marot. Chant de Ray et de Vertue.

1. Voualentiers en ce mois icy
 La terre mue et renouelle.
 Maintz amoureux en font ainsi,
 Subjectz à faire amour nouvelle
 Par légèreté de cervelle,
 Ou pour estre ailleurs plus contents;
 Ma fagon d'aymer n'est pas telle,
 Mes amours durent en tous temps.

2. N'y a si belle dame aussi
 De qui la beaulté ne chancelle;
 Par temps, maladie ou soucy,
 Laydeur les tire en sa masselle;
 Mais rien ne peult enlaydir celle
 Que servir sans fin je préteus;
 Et pource qu'elle est toujours belle,
 Mes amours durent en tout temps.

3. Celle dont je dy tout cecy,
 C'est Vertu, la royale éternelle,
 Qui au mont d'horner esclercy
 Tous les mayns amoureux appelle.
 à Venex, amans, Venex (dit-elle,) l'œil dit
 Venez à moi, je vous attens;
 Venex (ce dit la jouvencelle),
 Mes amours durent en tout temps.

Envoy Prince, fais amye immortelle,
 Et à la bien aymer entens,
 Lors pourras dire sans cantelle :
 « Mes amours durent en tout temps. »

Ambition

30.1-1.2.2013

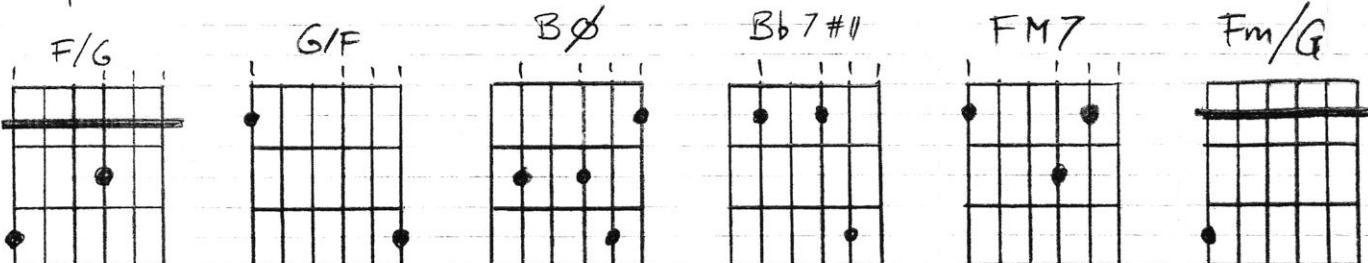
C C/E F A7/E Dm F/G

G/F C/E Am F 1 Dm7 F/G G7 2 Dm7 F/G G7

E7 F F/E Dm Dm/C

BØ Bb7#II Am Am/G# Am/G F#Ø

Fm7 Em7 Am7 DØ C/G Fm/G C



Poète, dans les cœurs mettre un écho sonore,
 Remuer une foule avec ses passions,
 Ecrire sur l'airain ses moindres actions,
 Faire briller son nom sur tous ceux qu'on adore ;

Courir en quatre pas du couchant à l'aurore,
 Avoir un peuple fait de trente nations,
 Voir la terre manquer à ses ambitions,
 Être Napoléon, être plus grand encore !

Que sais-je ? être Shakespeare, être Dante, être Dieu !

Quand on est tout cela, tout cela, c'est bien peu :

Le monde est plein de vous, le vide est dans votre âme...

Train qui donc comblera l'abîme de ton cœur ?

Que veux-tu qu'on y jette, ô poète ! ô vainqueur ?

- Un mot d'amour tombé d'une bouche de femme !

Théophile Gautier . Poésies nouvelles - Pièces diverses

14-19.2.2043

Repentir

The musical score is handwritten in black ink on five staves. The key signature is G major (one sharp). The time signature is 3/4. The lyrics are in French and correspond to the chords indicated above the notes.

Philippe Desportes . Poésies chrétiennes.

Je regrette en pleurant les jours mal employez
 A sniere une beauté passagere et nmeable,
 Sans m'elever au ciel, et laisser memorable
 Maint hant et digne exemple aux esprits dévoyez.

Toy qui dans ton pur sang nos meffaits as moyez,
 Juge doux, benin pere, et Sauveur pitoyable,
 Les ! releve, ô Seigneur ! un pecheur miserable,
 Par qui ces vrais soupirs au ciel sont envoyez.

Si ma folle jeunesse a couru mainte année
 Les fortunes d'amour, d'espoir abandonnée,
 Que'au port en doux repos j'accomplice mes jours.

Que je mene en moy - même, afin qu'en toy je vive,
 Que j'abhorre le monde, et que par ton secours
 La prison soit brisée où mon ame est captive.

Message à l'aimée

15

15.4.2013

Antoine Pol - Premières émotions

1. les nuages gris

Que le vent poursuit
Vont vers ton pays
Mon aimée;
Pour courir près d'eux,
En un vol joyeux
Toute vers les cieux
La journée.

2. la vogant alors

S'enfuir au dehors,
Presto, sans efforts
Et légère,
Vers toi, cher amour,
J'ai pensé, ce jour
L'utiliser pour
Messagère.

3. Un peu de velin

Fut bien vite plein
Des durs mots câlins
Que tu aimes,
Et puis le feu clair,
En un vif éclair,
A jeté dans l'air
Ton poème.

4. Et quand il pleurra,

C'est lui que dina
L'eau qui frappera
Ta fenêtre,
En venant poser
Ce subtil baiser
Dont je veux griser
Tout ton être.

Invitation à l'amour

7.4.2013

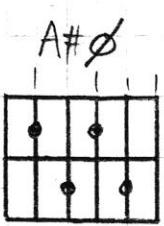
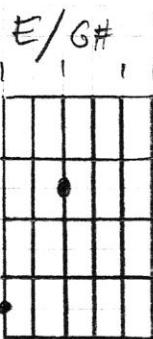
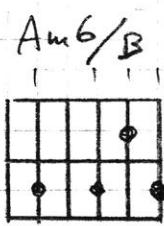
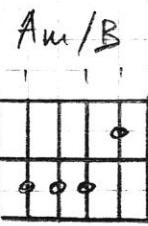
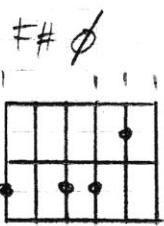
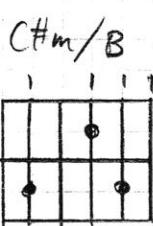
E (3, 3, 3) A Am₆ E C#m₇ F#₇
D#ø G#7 C#m C#m/B A F#m₇ B7(#5)
G#ø C#7 F#m F#ø Am/B Am₆/B E B7/F#
E/G# A#ø E/B B7 E

Antoine Pol. Premières émotions.

1. Vous que j'aime, m'amie au sourire si tendre,
 Venez au clair logis qui voit mes rêves faire.
 Chaque coin vous invoque et vous seriez chez vous,
 Tant les choses d'ici ont l'air de vous attendre.
 Venez vers le joli palais de mon espoir,
 Venez au temple rose où gît ma chimerie,
 Et j'essaierai pendant ce séjour éphémère
 De vous garder en mon pouvoir.
2. Pour enchantter vos yeux j'aurai mille lumières
 Qui mettront des joyaux dans vos boucles d'or pur.
 J'aurai de grands miroirs, avec des clair-obscurs
 Qui viendront veloutter l'ombre de vos paupières.
 Je tendrai sur les murs des tissus de Damas,
 Des fleurs aux tons vivants contre leurs teintes mortes,
 De la soie aux divans, des velours sur les portes,
 Et des roses dessous vos pas.

3. Sous vos cheveux très fins, tout près de votre oreille,
 Ta lèvre égrênera des mots harmonieux,
 Des contes attrapant du rêve dans vos yeux,
 Des chants d'amour très doux comme des bruits d'abeille
 Ceci vous feront vibrer d'un ignoré frisson ;
 Et votre esprit de femme, amoureux de mensonge,
 S'enverra, léger, au gré de votre songe
 Sur les ailes de ma chanson .

4. Et peut-être, laissant incliner votre tête,
 Sans force, et souriant au charme qui l'attend,
 Comprendrez-vous enfin l'infini d'un instant.
 Alors, par son ardeur, mon baiser de conquête
 Embrasera soudain, d'un éclair sans pareil,
 Nos deux âmes en fuite avec l'heure qui passe,
 Comme deux astres morts s'éteignant dans l'espace
 Et dont le choc fait un soleil.



La chanson de Marguerite

28.6 - 31.7.2013

Em Am Em D Bm Em G D Em

Am Em Am Em Am Em Bm

Em D G Am Em D Em

Charles Le Goffic. Amour Breton.

Em Pour bercer son sommeil mystique de Bretagne,
 Au fond du petit lit où l'on se pelotonne,
 D Je lui chante à mi-voix les chansons de jadis,
 A Viviane aux yeux pers, Merlin ou le Roi d'Ys,
 Em Qui étreignait un démon accroupi sur sa selle.
 Em Faire la chanson qu'elle aime entre toutes est celle
 De Margot, d'une enfant qui mourut en souci
 Bm De n'avoir pas trouvé d'épouseur. La voici : Em

1. Une chanson vient d'être écrite
 En dialecte léonard,
 Une chanson sur Marguerite
 De Kerouar.

C'était la plus riche héritière
 Qui on connaît chez nos paysans.
 On l'a menée au cimetière
 A vingt-deux ans.

- Margot, Margot, que je te gronde !
 Où sont passés ta tête en fleurs,
 Tes fins cheveux, ta gorge ronde
 Et tes couleurs ?

2. - C'est votre faute à vous, ma mère,
 On vous l'a dit et répété :
 Rien n'est, hélas ! plus éphémère
 Que la beauté.

A quoi me sert d'être jolie
 Comme un fruit mûr en sa saison,
 Si par vos ordres l'on m'oublie
 A la maison ?

Le plus beau tissu devient lâche.

C'est le destin qui ont nos appas.

N'ariet-nous quand c'est l'époque :
 N'attendez pas ! ...

3. Pour vous dont les coeurs infidèles
 Ont fui tout à coup de mon toit,
 Comme on voit fuir les hirondelles

Au premier froid,

Puisque occoeront' lui dans nos campagnes,

Fermier, gentilhomme ou valet,

Vous avez trouvé les campagnes

Où il vous fallait,

O jeunes gens de ma paroisse,

Je prierai Jésus, mon Seigneur,

Où il favorise et qu'il accroisse

Votre bontécer !

4. Je veux qu'on me senterre un dimanche.

Creusez ma tombe et semer-y

De l'aubépine, de la pervenche

Et du souci.

Et maintenant sonner l'antienne.

Oignez mon corps d'ambre et denard.

Je n'ai plus rien qui me retienne

A Kerouar... -

Elle mourut sur ces paroles,

Un soir que les vents attiédis

Jouaient dans les branches des saules :

De profondis !

L'enlèvement pour rire

30.6.13

D A7 D Bm E7 A

Am B7 Em G A7 D

cherchez le Goffic. Amour Breton.



1. Ainsi c'est vous que l'on marie
Au mois prochain ?

Qui donc épouser - vous, Marie ?

Chose ou machin ?

Chose ou machin, il ne m'importe.

la vérité,

C'est que je suis mis à la porte

En plein été.

2. Oui, cet hymen va se conclure,
Et Tessidor

Balance au vent la chevelure

Des épis d'or !

Et c'est au moment où sur terre

Tout reverdit,

Où vous passez devant nature

L'acte susdit !

3. Oh ! non, cela n'est pas possible,

Mia bella,

Et je suis fou d'être sensible

A ce point - là !

Où ! parce qu'un barbon vous offre,

Sincère ou non,

Ses rhumatismes et son coffre

Avec son nom,

4. Parce qu'il est prince ou vidame,
 Quoi! par dépit
 De s'entendre appeler madame
 X... à boire,
 Vous troqueriez notre jeunesse,
 Échange vain!
 Nos beaux appétits de faune
 Et de Sylvain!

5. Non! mille fois non, je le jure!
 Non, serpejen!

Cet hymen n'est qu'une gageure
 Et n'est qu'un jeu!
 Allons! vient-nous-en, l'infidèle,
 Par les sentiers
 Fleuris tout le long d'aspérolle
 Et d'églantiers.

6. Vois comme on est bien sur la mousse!

Veux-tu t'asseoir?
 Sais-tu glisser sur ta primrose
 Le vent du soin?
 Il glisse, et ce sont des murmures,
 Et des frissons,
 Et des parfums volés aux mûres
 Dans les buissons.

Il glisse! Adieu, soucis moroses,
 Tristesse, émoi!

Tra mie, ouvrez vos lèvres roses
 Et baissez-moi.

le temps a laissé son manteau

20.5.13 - 23.1.14

Em Bm Em G A Bm

D G D Em A D Em

Charles d'Orléans. Rondeau 103.

le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderie,
De soleil luyant, cler et beau.

Il n'y a leste, ne oyseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye.

Riviere, fontaine et ruisseau
Portent, en livree jolie,
Gouttes d'argent, d'orfaverie;
Chascun s'abille de nouveau.

le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderie,
De soleil luyant, cler et beau.

Elégie pour Kermare

(ajouter deux mesures à la fin des strophes)

Quand le livre où s'endort chaque soir ma pensée

12-13.4.14

E A B7 E E A B7 E7

Victor Hugo . Les feuilles d'automne XVI.

Quand le livre où s'endort chaque soir ma pensée,
Quand l'air de la maison, les soucis du foyer,
Quand le boudonnement de la ville insensée
Où toujours on entend quelque chose crier,

Quand tous ces mille soins de misère ou de fête
Qui remplissent nos jours, cercle aride et borné,
Ont tenu trop longtemps, comme un joug sur ma tête,
Le regard de mon âme à la terre tournée;

Elle n'échappe enfin, va, marche, et dans la plaine
Prend le même sentier qu'elle prendra demain,
Qui l'égare au hasard et toujours la ramène,
Comme un coursier prudent qui connaît le chemin.

Elle court aux forêts, où dans l'ombre indécise
Flottent tant de ragots, de marmures, de voix,
Trouve la rêverie au premier arbre attisé,
Et toutes deux s'en vont ensemble dans les bois !

Si ton front est comme un roseau

4-5.1.2015

Handwritten musical score for two staves. The top staff is in E major (3 sharps) and the bottom staff is in F#m7 (1 sharp). Both staves have a common time signature. Chords labeled include E, B7, E7, A, F#m7, E/B, B7, B7/E, and E.

Catulle Mendès . Intermède - Chanson .

Si ton front est comme une roseau

Qui s'efface dès qu'un oiseau

Le touche ,

Non baiser se fera moins prompt

Pour ne pas étonner ce front

Farouche !

Si tes yeux , ces lacs lumineux ,
N'aiment pas que un soin triste en eux

Se mine ,

Pour ne pas assombrir tes yeux ,

Je prendrai le masque joyeux

Des rire !

Mais si ton cœur las est pareil

Au lys qui , brûlant au soleil

Ses charmes ,

Penche , de rosée altérée ,

Sans feindre , liélas ! j'y verserai

Des larmes .

Le réveil

19-30.7.2016

The musical score consists of four staves of handwritten notation. The first staff starts with D major, followed by D/F# and G#ø. The second staff starts with Gm6, followed by D/F#, E7/B, and A7/4 - 3. The third staff starts with Am7, followed by D7, GM7, and Gm6. The fourth staff starts with D/A, followed by A54, and D.

Sully Prudhomme. les solitudes

Si tu m'appartenais (faisons ce rêve étrange !),
 Je voudrais avant toi m'éveiller le matin
 Pour m'accorder longtemps près de ton sommeil d'ange,
 Égal et murmureant comme un missan lointain.

J'irais à pas discrets cueillir de l'églantine,
 Et, patient, rempli d'un silence joyeux,
 J'entr'ouvrirais tes mains, qui gardent ta poitrine,
 Pour y glisser mes fleurs en te laissant les yeux.

Et tes yeux étonnés reconnaîtraient la terre
 Dans les choses où Dieu met le plus de douceur,
 Puis tourneraient vers moi leur naissante lumière,
 Tout pleins de mon offrande et tout pleins de ton cœur.

Oh ! Comprends ce qu'il souffre et sens bien comme il aime,
 Celui qui poserait, au lever du soleil,
 Un bouquet, invisible encor, sur ton sein même,
 Pour placer ton bonheur plus près de ton réveil !

Les redirais-tu ?

29.12.14

D Bm A7 D D/C# Bm A7 D
 D7 G A D D7 G C#ø F#ø
 B7 Em7 A7 D Bm Em7 A7 D A7 D⁷
 1(4e)

Eugène Manuel . En voyage - Tu m'as dit un jour ...

Quand nous parcourions la plage normande,
 Tu m'as dit un jour, un jour de printemps :
 « Sais-tu bien, ami, ce que je demande,
 Parmi tant de vœux dans l'esprit flottants ?
 Indéfiniment sur la même grève,
 Au même rocher par les flots battu,
 Près de toi m'asseoir pour le même rêve ! »
 - Ces mots adorés, les redirais-tu ?

Quand nous voyageions dans les Pyrénées,
 Tu m'as dit un jour, un beau jour d'été :
 « Oh ! vain avec toi s'enfuir les journées !
 Te sentir ainsi seul à mon côté !
 Sans que rien nous lasse et nous décourage,
 Ensemble gravir des pics ignorés,
 Et, d'un même cœur, y braver l'orage ! »
 - Les redirais-tu, ces mots adorés ?

Aux bois des Morvan, quand séchent les chênes,
 Tu m'as dit un jour d'octobre breneux :
 « Nous aurons aussi nos lises prochaines,
 Et nous vieillerons, déporillés comme eux ;
 Mais qu'importe au cœur que demain soit sombre,
 Si le souvenir garde sa verte ?
 Qu'importe avec toi le soleil ou l'ombre ? »
 - Ces mots adorés, les redirais-tu ?

Quand, rentrés au nid, nous lisions ensemble,
 Tu m'as dit un soin, un long soin d'hiver :
 « Viore ainsi toujours, ami, que t'en semble ?
 Nous chauffer toujours à ce feu si clair ?
 »: Et lorsque il faudra déployer la voile
 Pour condamner ailleurs nos coeurs préparés,
 Débarquer tous deux dans la même étoile ! »
 - Les redirais-tu, ces mots adorés ? :»

Ballade du petit Bébé

22.5.2014

The musical score is handwritten on four staves of a 4/4 common time signature. The key signature is G major. Chords labeled include C, G7, C, G7, C, F, C7, F, C7, F, EΦ, A7, Dm, C/E, D/F# G, Am, C/E, F, G7, G7/C, and C.

Edmond Rostand. Les Nussardises. I la chambre d'étudiant
XIII Souvenirs de vacances VII

Il fait un gazouillis suave,
Un chantonnement continu,
Sans souci du ton, de l'octave.
Son crâne au seul frison tenu
Est si blond qu'il paraît clair.
Par une prudente planchette
Dans son haut fauteuil retenu,
Le petit bébé fait risette.

Et puis il désigne, très brave,
Le gros chat, de son doigt menu.
Et puis, quand sa bonne le lave
Et poudre tout son corps charnu,
De vive force maintenu
Jambes en l'air, sans chemisette,
En montrant son dernière nu
Le petit bébé fait risette.

Après quoi, longuement il hante.
Et comme un objet inconnu
Il contemple, réveur et grave,
Son pied dans ses deux mains tenu.
Et, pris du désir sanglant
De sucer son bout de chaussette
Auquel il n'est pas parvenu,
Le petit bébé fait risette.

ENVISI

Épouser-vous, couple ingénier,
Comme Marius et Cosette.
Tout n'est lorsque, nouveau venu,
Le petit bébé fait risette.

1. Plaintive fourterelle
2. Puisque je sais que vous m' aimez
4. Le message
6. Est-ce Mars
8. Le divan
10. Mes amours devaient en tout temps
12. Ambition
14. Repentir
15. Message à l'aimée
16. Invitation à l'amour
18. La chanson de Marguerite
- 20 L'envollement pour nire
- 22 Le temps a laissé son manteau
- 23 Quand le livre où s'endort... - Rêverie
- 24 Si ton front est comme un roseau
- 25 Le réveil
- 26 Les redinais-tu ?
- 28 Ballade du petit bébé